

MAGASIN
DU
BAS-CANADA.

TOME III. 2^e partie. MARS 1832. 1^{er} NUMÉRO. 5.

St. FRANÇOIS, DU LAC, AVANT 1700;

D'après M. BACQUEVILLE DE LA POTHERIE.

JE ne saurais quitter le gouvernement des Trois-Rivières que je ne vous parle des îles de St. François qui en font les limites. Je ne vois point d'endroits dans tout le Canada où l'on puisse vivre avec plus d'agrément, si l'on n'y était point troublé dans le temps de la guerre. Ces îles sont cinq ou six à l'extrémité du lac St. Pierre, du côté du sud, dans un enfoncement. Une rivière qui descend de la Nouvelle-York vient s'y perdre, qui forme quantité de canaux fort larges, tous bordés de beaux arbres. Si l'on y pouvait goûter avec sûreté les plaisirs d'une vie champêtre, on trouverait tout ce qui peut la rendre heureuse, et il n'y a point de si puissants seigneurs en Europe qui ne voulussent avoir une pareille situation pour y faire leur demeure, un des plus agréables et des plus délicieux endroits du monde. Ces îles sont d'une lieue de long tout au plus, plates et remplies de bois de haute futaie. On y voit de grandes pinières dont on a fait des mâts pour les vaisseaux du roi. Le chêne, l'érable et le cèdre s'y trouvent en quantité; le bled y est très bon; les prairies sont charmantes, et les pâturages en sont admirables. Le gibier y abonde en tout temps; celui qui est passager, comme les oies et les outardes, qui n'y viennent qu'au printemps et en automne, s'y trouve à profusion dans ces saisons; les canards branchus qui perchent y sont en tout temps; ces oiseaux ont sur la tête une aigrette mêlée de couleur de feu et de violet changeant, qui leur donne beaucoup d'agrément. On fait de très beaux manchons de ces houpes. Si le lac est extrêmement poissonneux, tous ces canaux ne le sont pas moins.

Ce lieu est donc comme le centre de tout ce que l'on peut